

LE DEVOIR

VOL. XC - N° 01

MONTREAL, LE LUNDI 11 JANVIER 1999

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Du neuf avec du vieux

Les disques de l'année? Pour la majorité des critiques de ce bas monde, les meilleurs disques de l'année sont un coffret de Bruce Springsteen et un album de Bob Dylan. Dans un cas comme dans l'autre, les disques de l'année 1998 sont faits de morceaux enregistrés il y a bien des années de cela. Et alors? Le malaise de l'industrie se confirme.

Le coffret de quatre compacts mis en marché juste avant Noël, celui de Springsteen, rassemble des pièces enregistrées entre la première moitié des années 70 et le début de la présente décennie. Le coffret en question s'intitule *Tracks*. Le disque de Bob Dylan est en fait le nettoyage d'un enregistrement pirate réalisé en 1966 lors d'un spectacle du grand Bob à Manchester. Ces deux artistes sont liés à Columbia, donc à Sony.

C'est à noter, ces deux chanteurs font partie d'une catégorie pour ainsi dire hors catégories. Avec les Rolling Stones, ils sont membres, ainsi que l'ont constaté les analystes et investisseurs de Wall Street, d'un club très sélect. D'un club que l'on qualifie ainsi parce qu'il rassemble des musiciens qui, lorsqu'ils sortent un nouvel album, favorisent également l'achat d'une production plus ancienne. On achète le nouveau et un ancien.

À la faveur d'études signées par certaines grandes firmes de courtage de Wall Street, les bonzes de l'industrie ont appris que leur intérêt et celui des actionnaires consistaient à gonfler et à maintenir l'achalandage. Autrement dit, lorsqu'un de ces artistes ne prévoit pas sortir un album dans l'année, on puise, ainsi qu'on vient de le faire, dans un catalogue qui s'étend parfois sur plus de trente ans. On rassemble un certain nombre de pièces. On les met en marché. Et...

Et on canalise les énergies sur la mise en marché avec d'autant plus d'ardeur qu'on met le paquet, de dollars s'entend, sur tout ce qui a trait au marketing. En fait, on profite du dé-

placement budgétaire qu'une telle démarche implique. Publier aujourd'hui des pièces enregistrées il y a des lunes, c'est tout bénéfique pour les directions de ces compagnies. C'est ainsi parce qu'il y a longtemps que les ingénieurs, musiciens et autres ont été payés. Autrement dit, publier aujourd'hui des morceaux imprimés sur ruban il y a longtemps de cela, c'est faire l'économie des coûts inhérents à la production, qui atteignent des millions et des millions de dollars.

Toujours est-il que le succès rencontré jusqu'à présent par ces deux publications rappelle ou révèle, souligne ou confirme que les choix arrêtés par les directions des conglomerats sont faits en fonction d'une génération et une seule, soit, on le devine, les 35 ans et plus.

Il est assez fascinant de constater que les patrons des Columbia, WEA, PolyGram et autres, conjuguent la culture de leur entreprise avec la prudence quasi absolue. Celle, en tout cas, que dicta, il y a quatre ou cinq ans de cela, la firme de courtage en valeurs mobilières Goldman, Sachs. En deux mots, l'étude confectionnée par cette firme indiquait que les 35 ans et plus étaient davantage enclins à acheter les productions d'artistes qu'ils connaissent depuis longtemps plutôt que les nouveautés.

Le hic comme le problème, c'est qu'en maintenant, voire en renforçant une stratégie qui consiste littéralement à faire du neuf avec du vieux, ces compagnies se retrouvent selon certains analystes dans un cul-de-sac qui risque fort de bénéficier à long terme aux petites compagnies.

Avant tout, il faut souligner que depuis l'acquisition de PolyGram et la fusion de celle-ci avec MCA, la part de marché de Seagram dans l'industrie de la musique est de 40%. Ajoutons les 30% de Sony-Columbia, et on observe que ces deux compagnies ont la mainmise sur 70% de l'industrie mondiale.

Et alors? La taille respective de Seagram et de Sony oblige ces dernières à privilégier l'économique sur le culturel. Lorsqu'on a atteint la masse critique d'un Seagram ou d'un Sony, on a une forte inclination pour ceci: on coupe les prix. Dans un premier temps, c'est tout bénéfique pour le consommateur. Mais...

Il y a trois ou quatre ans de cela, Deutsche Grammophon, aujourd'hui propriété de Seagram, avait mis tous les disques de son catalogue à des prix comme on dit imbattables. En conséquence, «ils ont cassé toute autre possibilité de production. Depuis, la part du classique dans le marché du disque est tombée de 15 à 7%», a souligné il y a quelques semaines de cela Patrick Zelnick, ex-membre de la direction de Virgin.

À quelques artistes près, le monde du rock-pop-variétés vit à peu près ce que le monde du classique vit. En multipliant les rééditions, en misant davantage sur le vieux, on casse, pour reprendre les mots de Zelnick, toute autre possibilité de production.

Certains artistes ne s'y sont pas trompés. Après Todd Rundgren, The Band et quelques autres, voilà que le groupe Public Enemy vient de causer tout un émoi. Comment cela? Cette formation très populaire auprès des jeunes a décidé récemment de télécharger certains titres inédits pour le bénéfice d'internautes. Cela, évidemment, a provoqué la fureur de leur compagnie.

Mais cela annonce peut-être bien ce que l'un des bonzes de la pop britannique a prédit. Selon Alan McGee, producteur notamment du groupe Oasis, Internet et le conservatisme des grandes étiquettes vont provoquer la mort de ces dernières d'ici cinq à dix ans.

MÉTÉO

Montréal Québec
Faible neige le matin. Dégageant en après-midi. Max: -10 Min: -19
Max: -10 Min: -16 Détails, page B 6

INDEX

7 75313 0004
Annonces B 6 Le monde A 6
Avis publics A 6 Les sports B 5
Culture B 8 Mots croisés B 6
Économie B 2 Planète B 4
Éditorial A 8 Religions B 6
Entrevue B 1 Télévision B 7
www.ledevoir.com

L'ENTREVUE

Josette Féral: rapprocher les deux solitudes théâtrales, page B 1



CULTURE

Les Boys ont talonné les méga-productions américaines, page B 8

LES SPORTS

Jets et Falcons en finales de conférences, page B 5



Pour une réforme majeure de la SQ

M^e Jacques Bellemare préconise la création d'un FBI québécois complètement indépendant de la gendarmerie

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

M^e Jacques Bellemare, qui a participé à de nombreuses enquêtes sur la police, se demande si le moment n'est pas venu de procéder à une réforme majeure de la Sûreté du Québec et de créer un FBI québécois, chargé des enquêtes criminelles, complètement distinct de la gendarmerie.

L'ex-président du Groupe de travail chargé d'examiner les pratiques en matière d'enquêtes criminelles au sein

des corps de police du Québec (du 15 septembre 1995 au 26 novembre 1996) refuse de parler de la commission Poitras, mais il continue de réfléchir à la question de la police depuis la remise de son rapport et confie qu'il irait plus loin aujourd'hui qu'en novembre 1996.

«La problématique n'est plus tout à fait la même, a-t-il déclaré au Devoir lors d'une entrevue exclusive. D'ici un an les principaux patrons des enquêtes criminelles ne seront plus là.» Aussi, le moment paraît idéal pour un changement en profondeur au lieu d'une simple mutation de personnel. L'avocat criminaliste précise que les commissaires et

leurs avocats ont été très discrets durant la période des audiences mais que les choses ont changé depuis deux ans: «Les recommandations de la commission Poitras risquent de décapiter le bureau des enquêtes criminelles de la Sûreté du Québec. Si vous y ajoutez les départs d'officiers par les retraits ou autrement, vous n'aurez plus que des soldats, sans chefs.»

Dans ces conditions, le problème du recrutement d'officiers va se poser. «Il faut faire revivre un Bureau des enquêtes criminelles le plus rapidement possible. Ou on laisse

VOIR PAGE A 10: SQ

Enfants sur la ligne de tir



UNE JEUNE ÉCOLIÈRE britannique, faux pistolet en main, observe une minute de silence à la mémoire des centaines de milliers d'enfants morts au combat dans divers pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. La cérémonie, organisée par Amnesty internationale devant le monument aux morts de Londres, vient souligner la publication d'un rapport intitulé *Les Enfants sur la ligne de tir*. Nos informations en page A 7.

Les Basques face à la paix

Dans la rue

Alors que des milliers de manifestants réclamaient samedi la libération des prisonniers de l'ETA, les nationalistes basques se prennent à rêver d'un pays membre de l'Union européenne

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR À BILBAO

Deuxième d'une série de quatre articles

Bilbao — Plusieurs dizaines de milliers de Basques ont manifesté samedi sous la pluie battante dans les rues de Bilbao pour réclamer l'amnistie en faveur des 500 prisonniers de l'ETA qui crouissent dans les prisons espagnoles. Les manifestants exigeaient notamment le retour au pays des prisonniers éparpillés aux quatre coins de l'Espagne et aux îles Canaries. Symbole de l'unité retrouvée du mouvement nationaliste basque, la manifestation unitaire regroupant les syndicats basques était dirigée par les principaux leaders des partis nationalistes, en particulier Arnaldo Otegi, chef du bras politique de l'ETA (Herri Batasuna), et Xabier Arzalluz, leader du Parti nationaliste basque (PNV).

Inimaginable il y a quelques mois à peine, la réunion de cet extrémiste et de cet ancien jésuite symbolise le renouveau du nationalisme basque depuis que l'ETA a décrété, le 12 septembre dernier, une trêve qui semble devoir durer. Celle-ci a eu pour résultat immédiat la constitution le mois dernier d'un gouvernement composé uniquement de partis nationalistes et soutenu par Herri Batasuna. En même temps que les terroristes déposaient les

armes, la principale force nationaliste du pays, le PNV traditionnellement modéré, changeait de discours.

«Le Pays basque est aujourd'hui en première vitesse [...] et sera en mesure de poser sa candidature à l'Union européenne vers 2003 ou 2004», déclarait Joseba Egibar, un porte-parole du parti qui saluait l'arrivée de la monnaie unique européenne.

«Le Pays basque est aujourd'hui en première vitesse [...] et sera en mesure de poser sa candidature à l'Union européenne vers 2003 ou 2004», dit Joseba Egibar

Le Pays basque est déjà membre de l'Union, répliquait aussitôt le Parti socialiste espagnol (PSOE)... puisqu'aux dernières nouvelles il faisait encore partie de l'Espagne!

Escalade verbale ou symptôme d'une véritable radicalisation? «Avec la trêve de l'ETA, explique Xabier Arzalluz, nous sommes entrés dans un nouvel épisode de notre histoire politique.» Cet homme pragmatique qui parle aussi bien le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol que le basque est un peu le Lucien Bouchard du pays. Pour lui, pas de «conditions gagnantes» ni de référendum en vue. Ce qui n'empêche pas l'ancien jésuite, devenu avec les années le leader naturel du mouvement national basque, de savoir prêcher le chaud et le froid.

«Notre premier problème, c'est d'obtenir la paix, dit-il. Un compromis est possible. L'ETA et le président Aznar ont le même problème. L'organisation terroriste doit modérer ses militants les

LES ACTUALITÉS

La STCUM rappelle ses 360 Novabus

À lire, page A 3



Jean McEwen (1923-1999)

Partir comblé

«C'est un géant de la peinture qui décède», dit Guido Molinari

Les bons moments ont tous une fin. Le peintre Jean McEwen, à qui l'on venait tout juste de remettre le très mérité prix Paul-Émile Borduas pour une carrière artistique bien remplie, nous a quittés subitement samedi, en soirée, à la suite d'un arrêt cardiaque. Déjà en 1993, son cœur lui jouait de cruels tours. Né en 1923 à Montréal, il a mené sa carrière en peinture avec rigueur, pendant plus de cinquante années.

BERNARD LAMARCHE

Ralentir ces dernières années par un malaise cardiaque, il présentait encore récemment des toiles d'une belle vigueur, ses *Poèmes barbares* comme il se plaisait à les nommer, à la galerie Simon Blais. En fin de parcours, il désespérait de remporter le prestigieux prix Borduas: «Je commençais à être jaloux, disait-il avec humour: Je me sens maintenant réhabilité, peut-être. J'aurais vécu sans cela, mais cela me fait plaisir, puisque Borduas a été un initiateur en peinture. D'avoir le prix maintenant, je trouve que cela

VOIR PAGE A 10: MCEWEN

L'Irak fait monter la tension

Bagdad entend rejeter les résolutions «iniques» de l'ONU

AGENCE FRANCE-PRESSE

Bagdad — Le parlement irakien a élargi hier au Conseil de sécurité le champ de la bataille avec Washington et Londres, en appelant le président Saddam Hussein à rejeter les résolutions «iniques» de l'ONU. L'appel de l'Assemblée nationale au chef de l'État est intervenu alors que les responsables irakiens remettent en question depuis quelques jours une résolution de l'ONU qui fixe la frontière entre l'Irak et le Koweït.

Dans la nuit, le Koweït a réuni son conseil supérieur de la défense et décidé de mettre certaines de ses unités militaires en état d'alerte, pour faire face aux menaces irakiennes, a annoncé l'agence officielle KUNA. Le conseil, qui s'est réuni sous la présidence du ministre de la Défense, cheikh Salam Sabah al-Sabah al-Sabah a passé en revue, selon KUNA «la situation militaire intérieure en raison des dernières menaces du régime irakien contre le Koweït». Le Conseil a décidé de mettre «certaines unités militaires en état d'alerte et de rappeler certaines catégories de réservistes», a indiqué l'agence.

La déclaration du parlement marque une nouvelle étape dans l'escalade avec les États-Unis et la Grande-Bretagne depuis les frappes qu'ils ont menées en décembre contre l'Irak. Durant les frappes, l'Irak avait annoncé son refus d'autoriser les experts en désarmement des Nations unies

VOIR PAGE A 10: IRAK

Lire aussi en page A 8

■ L'éditorial de Jocelyn Coulon

LES ACTUALITÉS

Rupture des négociations entre la Ville et ses pompiers

■ À lire, page A 2



VOIR PAGE A 10: BASQUES

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

SQ «Ça ne peut pas rester comme ça»

SUITE DE LA PAGE 1

les enfants grandir dans le statu quo, ou on recrute à l'extérieur en s'inspirant des exemples du FBI aux États-Unis et de la police judiciaire en France.»

Le criminaliste affirme que, normalement, il n'est pas enclin à favoriser les changements de structure. Mais dans la situation actuelle, un vaste recrutement pose problème. Il se demande donc si le moment n'est pas venu de créer un Bureau des enquêtes criminelles en recrutant à l'extérieur.

Le recrutement de la police judiciaire

M^e Bellemare signale qu'au FBI les enquêteurs sont des bacheliers en droit, en commerce ou en sociologie. Ils ont tous des diplômes universitaires. Et le FBI a de très gros laboratoires scientifiques. En France, la police judiciaire a un recrutement autonome de celui de la gendarmerie. Seulement 10 % des effectifs de la police judiciaire sont pris chez les patrouilleurs, «les meilleurs des meilleurs». Et le commissaire divisionnaire a «un doctorat en quelque chose».

M^e Bellemare a participé comme avocat à la fondation de l'Association des policiers provinciaux du Québec, l'APPQ, à la reconnaissance syndicale de celui-ci et à la signature de son premier contrat de travail. Pourtant, il se demande si le moment n'est pas venu de fractionner la Sûreté du Québec en deux ou trois groupes: «La gendarmerie, avec ses patrouilleurs et ses enquêteurs de premier niveau; un Bureau des enquêtes cri-

minelles distinct; et peut-être un service autonome de renseignements de sécurité.»

En parlant de la problématique et de l'éventail des solutions à considérer, M^e Bellemare dit: «Je ne veux rien dire sur l'affaire Poitras mais je peux parler des deux mandats qui nous ont été confiés respectivement; non cheminement, ce n'est pas dans mon rapport; j'ai entendu une partie de la preuve à la commission Poitras et j'ai beaucoup réfléchi. Le ministre peut diviser les missions de la police. Il a tous les pouvoirs pour le faire.»

L'ex-doyen de la faculté de droit de l'Université de Montréal va jusqu'à se demander, à la suite de ce qui est arrivé aux policiers Isabelle et Arsenaud, si le moment n'est pas venu de créer une police des polices indépendante de la SQ et qui relèverait directement du ministre de la Sécurité publique.

Son groupe de travail, composé, outre lui-même, de six policiers et de six civils, a reçu un mandat plus large que la commission Poitras, mais pas sur les enquêtes internes. «Il y a beaucoup de choses qui ont été mises en vigueur par Guy Coulombe», le nouveau directeur de la SQ à l'époque, explique M^e Bellemare. Il pense à la sélection et à la formation des enquêteurs, au rehaussement des niveaux d'instruction et aux interrogatoires sur vidéo des suspects. «Beaucoup de choses se sont améliorées. Mais la commission Poitras touche à l'encadrement.»

Le rapport Bellemare déposé en novembre 1996 établissait à 4000 le nombre de policiers de la SQ, dont 1350 patrouilleurs et enquêteurs de premier ni-

veau, 280 enquêteurs affectés au crime organisé et 350 aux escouades spécialisées, par exemple aux crimes économiques. On dénombrait 65 policiers aux renseignements de sécurité.

Les Renseignements généraux

M^e Bellemare pense que les Renseignements généraux pourraient relever d'un troisième service plutôt que du Bureau des enquêtes criminelles. «Ce sont les services de renseignement qui permettent de combattre des tentatives terroristes, qui s'occupent de la protection des députés, du gouvernement, et qui luttent contre les sectes.» En France, il y a les Renseignements généraux et, au Canada, on a mis sur pied le Service des renseignements de sécurité, le SCRS.

«J'en arrive à souhaiter que la gendarmerie soit autonome», confie M^e Bellemare, que le Bureau des enquêtes spéciales soit autonome et que les Renseignements généraux soient contrôlés.»

Le criminaliste, qui a œuvré devant toutes les juridictions pénales et criminelles, tant pour la poursuite que pour la défense, fait remarquer qu'il y a autant de policiers sur l'île de Montréal qu'à la SQ. On compte 4000 policiers au SPCUM, 4000 dans les divers corps de police du Québec et 4000 à la SQ, pour un total de 12 000 policiers.

En d'autres termes, la question de la gendarmerie et de la protection civile se pose sur tout le territoire du Québec. M^e Bellemare prend note que le verglas a introduit une nouvelle problématique et que la com-

mission Nicolet va dans le sens d'une régionalisation de la protection civile. «Le verglas, c'est une question de gendarmerie et de patrouilleurs de premier niveau.»

Cela l'amène à dire qu'aux États-Unis, les gardes territoriaux forment la base de la sécurité civile. «Le FBI chapeaute l'affaire aux États-Unis. Mais le State Police comprend les patrouilleurs et les enquêteurs de premier niveau. Et il y a les polices municipales, comme dans la ville de New York.»

Le vieux sage, qui s'interroge depuis 40 ans sur la police, mentionne que la réforme à venir dépend d'une volonté politique: «Ça ne peut pas rester comme ça», laisse-t-il échapper. Puis, il se laisse aller à dire: «S'il faut changer les structures, changeons-les; habituellement, ce n'est pas la solution, mais est-ce qu'on n'en est pas rendu là? Je ne suis pas en faveur de ces changements de façon générale mais, à un moment donné, ça suffit.»

Questionné plus avant à ce sujet, il ajoute: «L'État du Québec a tous les pouvoirs de changer la police. On a nos compétences; on est responsables de la sécurité publique sur notre territoire; on exerce notre compétence.»

L'avocat a représenté deux substituts du procureur général ayant obtenu le statut de participant à la commission Poitras, ce qui lui a permis de bien saisir le ton du débat, le climat et l'attitude des participants. «Du temps du rapport Saulnier, ajoute-t-il, voilà vingt ans, la GRC comptait 1200 agents au Québec.» Normalement, sur le territoire du Québec, la police fédérale s'occupe des douanes.

McEWEN

SUITE DE LA PAGE 1

fait une liaison heureuse.» Le peintre nous disait récemment vouloir profiter pleinement des retombées de cet honneur: «Dois-je dire que l'argent qui s'en mêle va être le bienvenu, parce que je n'ai pas fait une année brillante en peinture», disait-il, colorant de son rire incessant ces dires optimistes. «Et à la maison, ils trouvent que je suis de bien belle humeur.»

Pourtant, l'année n'avait pas été de tout repos pour le peintre qui fêtait ses 75 ans. Outre l'exposition chez Simon Blais qui avait retenu l'attention, McEwen avait fait une apparition remarquable l'été dernier lors de l'événement Peinture peinture, exclusivement réservé à la peinture abstraite. Car c'est bien ce qu'il faisait, de la peinture abstraite.

Aux dires de Simon Blais, son galeriste et ami, un des plus fervents défenseurs de son art, l'année que McEwen vient de terminer a été fantastique: «Il est parti après une production fabuleuse, radieuse, d'une liberté et d'une maturité remarquables. Après l'apothéose du prix Borduas, il ne pouvait espérer partir plus comblé. Ce fut sa plus belle année depuis longtemps. Chaque année il attendait avec impatience l'annonce des nominations des prix du Québec. Il a accompli ce qu'il avait à faire. Il s'était même remis à peindre dès le lendemain du jour de l'an et, déjà, il parvenait à se renouveler.»

Pendant des années, rue Saint-Paul, McEwen a partagé un atelier avec l'artiste Charles Gagnon: «Il n'avait pas de grandes ambitions. C'était un type très tranquille, qui ne se plaignait jamais de quoi que ce soit. Il se rendait ponctuellement tous les matins à l'atelier. C'est malheureux, mais typique de sa vie, il part alors que tout explose pour lui, comme un feu d'artifice. Quand je suis revenu à Montréal après cinq ans d'absence, j'ai vu un tableau magnifique à la galerie Denise Delrue, rue Crescent, pas grand, orange. J'ai demandé ce que c'était. On m'a répondu: c'est d'un peintre de Montréal, Jean McEwen. J'étais bouleversé. Je l'ai rencontré, et nous sommes restés amis. La dernière fois que je lui ai parlé, c'était de son exposition, toujours en cours, que j'ai trouvée spectaculaire. Il était très ému. Je sais qu'il a reçu le commentaire de Pierre Thibodeau, de se faire dire qu'il était un jeune peintre, comme le plus beau cadeau. Il est parti en fusée, c'est digne de son comportement.»

À l'âge de 23 ans, c'est la projection du film *The Moon and Sixpence* sur la vie de Gauguin qui l'amène à considérer la peinture comme moyen d'expression. De 1949 à 1951, il rend visite à Borduas, dans sa résidence de Saint-Hilaire, pour recevoir de lui quelques conseils. McEwen avait une formation de pharmacien. En 1951, il délaisse momentanément ce travail pour se rendre à Paris afin de se froter à la peinture européenne. Paris allait lui révéler sa nature de peintre, et rendre sa peinture plus personnelle. Une fois revenu de Paris après un séjour d'une année et demie, il prenait distance avec la peinture de Borduas, et n'allait cesser d'explorer cette structure verticale que l'on associe désormais à sa signature. En 1963, deux de ses tableaux entrent au Museum of Modern Art de New York, après une première exposition personnelle chez Martha Jackson.

Résolument abstrait, McEwen a travaillé avec le blanc, puis avec des empâtements de vernis, à tâté une peinture *hard-edge* délaissée aussitôt. Il nous disait encore récemment aimer s'exprimer: «Je ne veux pas faire des tableaux à partir de maquettes. Je veux sentir la toile.» Il a exploré aussi la couleur, toujours pour exprimer, de manière «assez lyrique», parce qu'il ne «pourrait pas faire des tableaux parfaitement peints», la *Profondeur de la couleur* (du nom de la rétrospective du Musée des beaux-arts de Montréal de 1988). Cette approche de la peinture s'accorde avec cet énoncé, prononcé par McEwen en 1987: «Je ne peins jamais que le même tableau.»

Faut-il rappeler que, autodidacte, McEwen n'avait jamais reçu de formation picturale académique. Sa peinture était «influençable» — le terme s'applique mal à sa production tant elle s'est détachée des œuvres qu'il a pu côtoyer — par sa rencontre avec Sam Francis, par l'œuvre de Barnett Newman, par Jackson Pollock et, plus près de nous, par Jean-Paul Riopelle.

Pour le peintre Guido Molinari, «McEwen était un des plus authentiques peintres qu'on ait eus au Québec, par sa façon de rester fidèle à sa peinture et à son exploration très spécifique de la couleur à l'intérieur d'une structure essentiellement personnelle. Il entre dans le monde de nos grands peintres avec Borduas et Ozias Leduc. Depuis quarante ans que je le connais, il a toujours été indéfectible dans son amour de la peinture et de la poésie. Je me réjouis surtout qu'il ait été reconnu pour ce qu'il était, par le prix Borduas. Plusieurs, dont je suis, déplorent que d'autres, plus jeunes, soient passés devant lui. Au tout début des années 50, il est un de ceux qui ont pris la relève de l'automatisme et du vide créé par le départ des grands peintres comme Riopelle et Borduas. C'est un géant de la peinture qui décède. Le Canada n'a pas produit beaucoup d'artistes de cette dimension.»

Dès 1980, McEwen a enseigné la peinture et la couleur comme chargé de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières, un poste qu'il quittera en 1985, puis à l'Université Concordia de 1983 à en 1994. Les rétrospectives des grandes institutions ont marqué sa carrière: d'abord le Musée d'art contemporain en 1973, puis la Art Gallery of Ontario en 1984, avant le MBAM. Son exposition à la galerie Simon Blais se poursuit, comme prévu, jusqu'au 30 janvier. Il laisse dans le deuil son épouse, Indra Kagis, ainsi que leurs trois enfants, Jean-Sabin, Marianne et Jérôme, et se deux filles issues d'un premier mariage, Dominique et Isabelle.



Jean McEwen

Pour la stabilisation des finances scolaires

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

L'Association des commissions scolaires de la région Laval-Laurentides-Lanaudière, a exigé hier du gouvernement provincial une série de mesures afin de stabiliser les finances des commissions scolaires.

Agissant seule, sans consultation préalable avec ses homologues de la région métropolitaine ou avec la Fédération des commissions scolaires du Québec, l'Association des commissions scolaires de la région Laval-Laurentides-Lanaudière a indiqué que ces mesures pourraient accroître de 50 millions de dollars annuellement les revenus des commissions scolaires.

Michel Vallières, le président de l'Association regroupant six commissions scolaires (172 000 élèves) a suggéré que le gouvernement du Québec paie 100 % de ses taxes scolaires et délaissé le système de paiements compensatoires mais partiels actuellement en vigueur. Les municipalités de la région métropolitaine demandent depuis belle lurette à Québec de payer ses taxes municipales au complet plutôt que de verser des en-lieu-de-taxes. Selon M. Vallières, cette première mesure permettrait aux gouvernements scolaires et municipaux de toucher 60 millions de dollars de plus année après année. M. Vallières a également demandé un amendement «urgent» au Code civil du Québec afin d'éviter aux commissions scolaires les pertes de revenus dues aux faillites de propriétaires fonciers, d'entreprises et de promoteurs immobiliers. Ces faillites privent les commissions scolaires d'importants revenus et il devient pratiquement impossible de les récupérer avec les lois et règlements en vigueur. M. Vallières a enfin demandé au gouvernement de permettre aux commissions scolaires de se décharger de l'obligation d'attribuer les contrats de construction d'immeubles aux plus bas soumissionnaires conformes. Cette pratique engendre «des augmentations substantielles» des coûts une fois la construction terminée, a-t-il dit.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimerie Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0658. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.



Une Iraquienne vient chercher les médicaments que lui remet le responsable d'une pharmacie publique. Les sanctions économiques à l'égard de l'Irak, imposées depuis 1991 par les Nations unies, ont entraîné, entre autres, des pénuries de médicaments.

IRAK

SUITE DE LA PAGE 1

à revenir travailler, et proclamé par la suite son refus de respecter les zones d'exclusion imposées par les avions américains et britanniques dans le nord et le sud de l'espace aérien irakien. Les 250 membres du parlement ont «recommandé» à Saddam Hussein, au Conseil de commandement de la révolution (CCR, plus haute instance) et au gouvernement «de ne pas reconnaître les résolutions iniques contre l'Irak». Cette recommandation figure dans un texte intitulé «Résolution de l'Assemblée nationale, adoptée à l'unanimité après un vote à main levée, au terme d'une session extraordinaire de deux jours à Bagdad. Le texte a appelé également les instances dirigeantes à agir «en concertation avec les gouvernements arabes» en vue de «lever l'embargo imposé sans base légale internationale» à l'Irak depuis plus de huit ans.

Le parlement ne précise pas quelles sont les résolutions de l'ONU qui sont visées, à part celle qui concerne la mise en place de l'embargo, régi notamment par la résolution 687 du Conseil de sécurité (1991). Mais de nombreux députés ont appelé au cours de la session à revenir sur la résolution 833, qui fixe la frontière maritime et terrestre irako-koweïtienne et qui a été acceptée par l'Irak en 1994.

De nombreux députés ont également appelé à ne plus

reconnaître la résolution 715 du Conseil de sécurité, qui place le potentiel militaire et industriel de l'Irak sous surveillance permanente de l'ONU, dans le but d'empêcher Bagdad de se doter d'armes de destruction massive. «L'Assemblée nationale a décidé de poursuivre les discussions et l'examen des résolutions et des décisions iniques qui contreviennent à la loi internationale et à la Charte des Nations unies», a indiqué le texte. Les parlementaires irakiens ont en outre fait assumer «aux régimes koweïtiens et saoudiens la responsabilité de l'agression américano-britannique», dans une allusion à l'opération «Renard du désert». Hier, le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz a laissé entendre que Bagdad ne reconnaissait pas l'indépendance du Koweït, «entité créée par la Grande-Bretagne».

«Les dirigeants du Koweït ont été mis en place par la Grande-Bretagne, et maintenus par les États-Unis, pour assiéger l'Irak et l'Affaïblir», a-t-il écrit, dans un article publié par le quotidien al-Saoura, organe du parti Baas au pouvoir en Irak. M. Aziz a tenu ces propos en dépit d'un avertissement adressé samedi depuis Koweït par le premier ministre britannique Tony Blair, mettant Saddam Hussein en garde contre «toute menace envers ses voisins». Bagdad a par ailleurs réitéré hier son rejet de la Commission spéciale de l'ONU chargée du désarmement irakien (UNSCOM).

BASQUES

respecter tout compromis auquel parviendraient les Basques entre eux pour rétablir la paix.

Au-delà de leurs divergences, les partis nationalistes s'entendent pour exiger le rapatriement d'une trentaine de compétences garanties au parlement basque dans la constitution mais qui sont toujours exercées par Madrid. Parmi elles-ci, les affaires sociales et la santé. Le gouvernement basque veut de plus un représentant à l'Union européenne et assumer les relations internationales dans les domaines de sa compétence.

«Les nationalistes rêvent d'une nation qui n'existe pas et qui n'a jamais existé», s'exclame Eduardo Uriarte. Les Basques n'ont jamais eu autant de pouvoir qu'aujourd'hui au sein de l'Espagne.» Membre de l'ETA condamné deux fois à la peine de mort lors du célèbre procès de Burgos (1970), puis amnistié en 1977, Uriarte est aujourd'hui responsable des finances à la mairie de Bilbao. Demeuré marxiste, il ne fait pas dans la dentelle: «Le nationalisme basque est en passe de ressembler au nationalisme totalitaire de Franco. Nous ne pourrions jamais construire une nation contre les Espagnols et contre les Français.» Selon lui, «la transition démocratique espagnole a été un processus exemplaire», même si le Pays basque fut l'une des rares régions à enregistrer une majorité d'abstentions au référendum sur la constitution de 1978. «Le nationalisme est le pire ennemi de la culture basque.»

Les responsables du PNV ne cessent pourtant de répéter que même les plus nationalistes d'entre eux ne se définissent plus sur des bases ethniques. «Il y a de tout chez les nationalistes basques», explique Barbara Loyer. Il y a encore de vieux militants du PNV qui refusent que leur fille épouse

un Gallicien.» Selon l'auteur de *Géopolitique du Pays basque* (L'Harmattan, 1997), la souveraineté reste «une question de choix politique et non pas de droits bafoués. Ici, on n'est pas en Serbie». Les nationalistes, dit-elle, vont miser de plus en plus sur la croissance économique (le Pays basque est la région la plus riche d'Espagne) pour construire une communauté nationale et représenter une solution crédible. «Ce sont des gens efficaces qui savent travailler et gouverner. Ils ont le grand avantage, sur les politiciens de Madrid, de savoir où ils vont et d'avoir un objectif à long terme.» «Fini les castagnettes, il faut se mettre au boulot», déclarait récemment Xabier Arzalluz (les castagnettes sont comme par hasard d'origine andalouse). «Il faudra dorénavant apprendre à nous séduire», confirme José Maria Munoa, responsable des relations extérieures du gouvernement basque. Si Madrid faisait le pari de relations ouvertes en respectant nos droits historiques et en reconnaissant notre droit à l'autodétermination, je suis convaincu que les Basques resteraient en Espagne.»

Et la souveraineté dans tout cela? «L'indépendance basque ne représentera qu'une étoile de plus sur le drapeau européen», dit Xabier Arzalluz. Rien de terrible. Comme si aux États-Unis, la Californie décidait de se diviser en deux. Mais c'est un objectif à long terme. C'est beaucoup plus compliqué qu'au Canada. Ici, il n'y a pas un Québec avec une langue unifiée. Il y a des Basques éparpillés un peu partout. Aujourd'hui les enfants des immigrants andalous venus dans les années 60 se sentent de plus en plus basques. Ils apprennent notre langue. Tout cela prendra du temps. L'indépendance est un objectif pour dans 15 ou 20 ans. Nous ne sommes pas pressés...»

LE DEVOIR

LES SPORTS

Finales de conférences de la NFL

Les Jets seront opposés aux Broncos et les Falcons aux Vikings

ASSOCIATED PRESS

Les Jets de New York — oui, les Jets — ne sont plus qu'à une victoire du Super Bowl.

Menés par Keyshawn Johnson et Curtis Martin qui ont inscrit deux touchés chacun, les Jets ont vaincu les Jaguars de Jacksonville 34-24, hier, pour leur premier gain en séries depuis 12 ans.

L'équipe qui avait donc une fiche de 1-15 il y a deux ans, en a maintenant une de 13-4 et elle se rendra à Denver, dimanche prochain, afin d'affronter les Broncos, champions en titre du Super Bowl, dans la finale de l'Association américaine.

«Il y a pas mal d'équipes qui ont plus de talent que nous, a déclaré le quart Vinny Testaverde. Mais c'est difficile de mesurer le cœur des gars et ceux-là en ont tout un. C'est de loin notre plus importante victoire, mais j'espère qu'il y en aura une encore plus importante la semaine prochaine.»

Johnson a capté neuf passes pour 121 verges, a recouvré un échappé et il a même réussi une interception sur une passe désespérée des Jaguars en fin de match. Martin a porté le ballon 36 fois pour 124 verges et il a effectué six attrapés pour 58 verges.

«De 1-15 à 13-4, vous ne voyez pas ça très souvent, a dit Johnson. Ils (la direction) ont embauché de bons entraîneurs et nous avons suivi leur plan. Et maintenant, nous sommes en finale d'association.»

Johnson et Martin ont permis aux Jets de contrôler le ballon durant 39:16 minutes, tout comme Testaverde qui a été fort efficace avec 24 passes complétées en 36 tentatives pour 284 verges lors de cette septième victoire consécutive de New York.

«Ils ont exercé un excellent contrôle du ballon, a déclaré le plaqueur Tony Boselli des Jaguars. Nous, on les regardait faire sur les lignes de côté. Tu ne peux expérimenter l'emporter dans ces conditions contre une telle équipe.»

Mais ce qui semblait être une dé-

route en devenir (les Jets menaient 17-0) est devenu un match sérieux au quatrième quart quand les Jaguars ont inscrit 10 points de suite pour porter la marque à 31-24 avec près de 10 minutes à jouer.

Mais les Jaguars n'auront finalement pu compenser pour leurs erreurs: ballons échappés et mauvais choix de jeu.

«Nous exécuter des jeux complètement imbéciles», a déclaré le quart Mark Brunell (12-en-31, 156 verges) qui a été intercepté trois fois.

Brunell qui ne lance pas assez fort vers Keenan McCardell - complètement seul - sur un troisième essai et une verge à franchir, Damon Jones qui échappe un ballon facile loin dans la zone des Jets et, bien sûr, cette épouvantable passe de côté de Chris Hudson (que les Jets ont recouvré) qui venait de récupérer un ballon échappé de Curtis Martin.

«Disons que c'était une très, très, très mauvaise décision de sa part», a noté l'entraîneur des Jaguars, Tom Coughlin.

Vikings 41 Cardinals 21

Les Vikings du Minnesota ont encore prouvé qu'ils étaient imbattables dans leur dôme et devant leurs fans en délire.

Robert Griffith a réussi deux interceptions en première demie et Leroy Hoard a établi un record d'équipe en éliminatoires avec trois touchés, hier, quand les Vikings ont battu les Cardinals de l'Arizona 41-21.

Les Vikings accueilleront les Falcons d'Atlanta, dimanche prochain, pour les besoins de la finale de l'Association nationale.

Cet affrontement implique que pour la première fois de l'histoire de la NFL, une formation disputant ses matchs locaux dans un stade couvert participera au Super Bowl.

La finale d'association de la semaine prochaine sera aussi disputée à l'intérieur pour la première fois de l'histoire. Il s'agira également d'une première finale à Minneapolis en 22 ans, sion de sa part», a noté l'entraîneur des Jaguars, Tom Coughlin.



John Juskovic (64) des Jaguars est plaqué au sol par Curtis Martin des Jets lors du match remporté hier par New York 34-24 contre Jacksonville.

Vaincu par les Broncos

Miami souhaite faire mieux à l'étranger en 1999

ASSOCIATED PRESS

Denver — Jimmy Johnson avait raison la semaine dernière quand il disait que les Dolphins de Miami avaient peu de chances de remporter le Super Bowl. Il savait que le chemin pour le titre passait par les stades adverses ou les siens ont trébuché à répétition cette saison.

Evidemment, les minces espoirs des Dolphins ont fondu comme neige au soleil avec la raclée de 38-3 servie, samedi, par les Broncos de Denver. Miami devra apprendre à gagner à l'extérieur.

«Nous ne pouvions pas jouer tous nos matchs à domicile, a noté le secon-

deur vedette Zach Thomas. Mais j'aimerais bien ça.»

Les Dolphins ont présenté une fiche de 8-1 à domicile, mais seulement de 3-6 à l'étranger. Ils ont concédé seulement 11 points en moyenne à l'adversaire à Miami, mais 25 à l'extérieur. Lors de leurs deux dernières rencontres loin du stade Pro Player, Miami a été dominé 76-19 au chapitre des points.

La dégelée face aux Broncos était la plus importante correction jamais encaissée de l'histoire de l'équipe en éliminatoires.

Manque d'expérience? Les Dolphins venaient au deuxième rang comme plus jeune équipe.

«La plupart des jeunes qui sont ici jouent sur une base régulière, a déclaré le demi de coin Terrell Buckley. On ne peut pas se servir de ça comme excuse.»

Peu importe les raisons, les Dolphins vont devoir trouver des réponses en 1999.

«Il va simplement falloir jouer à l'étranger comme nous le faisons à domicile, a dit Thomas. On peut battre n'importe qui chez nous.»

Les Dolphins n'auront donc pas battu à l'étranger un seul club avec une fiche supérieure à .500.

«Je pourrais écrire une liste complète de cadeaux de Noël qui contiendraient toutes nos excuses, a ironisé le second de Miami, Derrick Rodgers.

Les défenseurs contribuent à l'attaque

Le Canadien a remporté six de ses sept derniers matchs

FRANCOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a remporté six de ses sept derniers matchs. Durant cette série victorieuse, les défenseurs ont apporté leur contribution à l'attaque en inscrivant six des 21 buts de l'équipe. Ils ont également ajouté neuf passes. Vladimir Malakhov en a amassé cinq à lui seul.

«Nos défenseurs ont pleine latitude pour se porter en attaque, a répété Alain Vigneault après le match de samedi contre les Islanders de New York. Ils ont le feu vert lorsque l'occasion se présente d'appuyer l'offensive. Récemment, les défenseurs ont obtenu plus de points,

at-il noté avec satisfaction.

Samedi, Stéphane Quintal a enregistré ses deuxième et troisième buts de la saison. A son premier but, il a complété une belle passe de Sergej Zholtok alors qu'il fonçait au filet. A son deuxième, il a joué de chance lorsque la rondelle, dirigée depuis la ligne bleue, a touché l'épaule de Marcel Cousineau avant de glisser lentement derrière la ligne rouge.

«J'appuie davantage l'attaque depuis trois ou quatre semaines, a expliqué Quintal après le match. Je fonce quand j'en ai l'occasion. Je patine, je bouge les pieds. Alain (Vigneault) me dit toujours d'y aller quand j'en ai la chance. Avant, je cherchais surtout à

protéger Vlad (Vladimir Malakhov).»

Jusqu'ici, les défenseurs ont marqué 18 buts à la mi-saison, un rendement qui se compare à celui de la dernière campagne. Les défenseurs avaient alors réussi 37 buts en 82 rencontres.

La grande différence cette saison se retrouve chez les attaquants. Alain Vigneault l'a d'ailleurs relevé lors de son point de presse de samedi.

«Nos défenseurs et notre quatrième trio contribuent à l'attaque. Nous allons gagner davantage lorsque les autres vont produire», at-il rappelé.

Les autres, ce sont évidemment Mark Recchi, Vincent Damphousse, Brian Savage, Martin Rucinsky, Saku Koivu et Shayne Corson.

SKI ACROBATIQUE

Nicolas Fontaine réalise son rêve

MARC DELBES
PRESSE CANADIENNE

Tremblant — Il y a six mois que Nicolas Fontaine rêvait d'une victoire à Tremblant. Hier, il est passé du rêve à la réalité quand il a remporté l'épreuve des sauts du Mondial Ericsson de ski acrobatique dans la station des Hautes-Laurérites, au grand plaisir des quelque 5000 spectateurs qui l'ont bruyamment acclamé.

«Il s'agit de l'épreuve de Coupe du monde la plus importante de la saison pour moi, a raconté Fontaine, exubérant. C'est un peu les Jeux olympiques pour nous, les membres de l'équipe canadienne.

«Je vais revêtir le dossard jaune (qui

désigne le leader de la Coupe du monde) et j'espère le garder toute la saison, comme je l'ai fait l'année dernière», at-il ajouté, lui qui vise cette saison à devenir le premier skieur acrobatique à être sacré champion de la Coupe du monde trois années de suite.

Fontaine, deuxième seulement après son premier saut derrière l'Autrichien Christian Rijavec, a triomphé avec un total de 245,45 points, un score très élevé compte tenu qu'il s'agissait de la première compétition de la saison sur le circuit de la Coupe du monde. Il était accompagné sur le podium par son coéquipier Andy Capicik et l'Américain Britt Swartley.

Les Canadiens ont donc entrepris la saison de Coupe du monde en fanfare.

Samedi, Jean-Luc Brassard s'est imposé dans l'épreuve des bosses et Stéphane Rochon a rattrapé la médaille de bronze.

Et hier, il s'en est fallu de peu pour qu'on ait droit à un triplé canadien puisque David Belhumeur, de Pierrefonds, s'est classé quatrième. Une erreur à la réception de son deuxième saut lui a fait perdre de précieux points. Daniel Murphy de Laval s'est classé neuvième.

Dans la finale dames en saut, l'épreuve a couronné l'Australienne Jacqui Cooper, qui avait décroché la médaille d'argent l'an dernier. Cette fois, elle a pris une option sur la victoire dès son premier saut et elle a finalement terminé avec plus de neuf points d'avance sur l'Américaine Nikki Stone, deuxième.

EN BREF

Les Redskins vendus

(AP) — Les Redskins de Washington et le Stade Jack Kent Cooke ont été vendus, hier, pour une somme de plus de 700 millions à appris Associated Press. La transaction devrait être confirmée aujourd'hui. Le prix déboursé surpasse largement les 530 millions versés pour les Browns de Cleveland.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Samedi

Detroit 3 Colorado 2
Montreal 3 N.Y. Islanders 2
Toronto 6 Boston 3
Washington 3 New Jersey 2
Pittsburgh 2 St. Louis 1
Philadelphie 2 Caroline 0
Chicago 3 Nashville 3
Los Angeles 1 Edmonton 1
Buffalo 2 San Jose 2

Hier

Tampa Bay 2 N.Y. Rangers 5
Detroit 1 Ottawa 4
Floride 2 Calgary 1
Colorado à Chicago
Edmonton à Anaheim
Dallas à Vancouver

Aujourd'hui

St. Louis à Montréal, 19h.
N.Y. Islanders à Washington, 19h.
Ottawa à New Jersey, 19h30.
Nashville à Philadelphie, 19h30.
Buffalo à Phoenix, 21h.
Los Angeles à San Jose, 22h30.

CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est

	PJ	G	P	N	BP	BC	P
Buffalo	37	21	10	6	109	77	48
Toronto	40	23	15	2	129	114	48
Ottawa	39	21	13	5	120	89	47
Boston	39	19	14	6	104	89	44
Montréal	40	14	19	7	92	107	35

Section Atlantique

Philadelphie	39	20	9	10	112	82	50
New Jersey	38	22	11	5	114	100	49
Pittsburgh	36	19	10	7	107	94	45
N.Y. Rangers	40	16	17	7	110	111	39
N.Y. Islanders	41	13	25	3	93	120	29

Section Sud-Est

Caroline	41	18	16	7	106	101	43
Floride	38	14	14	10	97	102	38
Washington	37	14	20	3	88	94	31
Tampa Bay	40	9	28	3	83	142	21

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	40	20	18	2	120	110	42
St. Louis	37	15	13	9	102	93	39
Nashville	39	14	21	4	94	121	32
Chicago	40	11	23	6	87	129	28

Section Nord-Ouest

Colorado	40	17	19	4	96	104	38
Edmonton	39	16	18	5	110	103	37
Vancouver	40	13	22	5	104	123	31
Calgary	41	13	25	3	102	127	29

Section Pacifique

Dallas	37	25	6	6	113	72	56
Phoenix	36	21	19	5	99	76	47
Anaheim	39	15	16	8	94	89	38
San Jose	39	12	17	10	87	95	34
Los Angeles	40	15	21	4	96	104	34

Les meneurs

	B	A	Pts
Kariya, Ana	16	35	51
Jagr, Pgh	14	35	49
Lindros, Pha	21	27	48
Yashin, Ott	16	31	47
LeClair, Pha	23	23	46
Forsberg, Col	11	34	45
Zyerman, Det	17	26	43
Demitra, STL	20	22	42
Selanne, Ana	19	23	42
Khrstich, Bos	17	25	42
Sundin, Tor	13	29	42
Fleury, Cal	19	22	41
Straka, Pgh	19	22	41
Robitaille, LA	22	18	40
Brid'Amour, Pha	16	24	40
Roenicke, Pdx	15	24	39
Modano, Dal	13	26	39
Gretzky, NYR	6	32	38
Holik, NJ	18	19	37
Rucchin, Ana	13	24	37
Amonte, Chi	23	13	36
Naslund, Vcr	21	15	36
Sakic, Col	14	23	36
Messier, Vcr	12	24	36

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

(meilleurs deuxième)

Samedi

Buffalo 17 Miami 24
Arizona 20 Dallas 7

Dimanche

N. Angleterre 10 Jacksonville 25
Green Bay 27 San Francisco 30

Demi-finales de Conférences

Le samedi 9 janvier

Atlanta 20 San Francisco 18
Denver 38 Miami 3

Hier

Jacksonville 24 Jets 34
Arizona 21 Minnesota 41

Finales de Conférences

Le dimanche 17 janvier

Super Bowl

Le dimanche 31 janvier

À Miami

Champion de l'AFC c Champion de la NFC
18h18 (FOX)

Pro Bowl

Le dimanche 7 février

À Honolulu

AFC c NFC